

Cette interview de Robert Jeanne à réalisée par Olivier Sauveur en Janvier 2020

Ta grande révélation pour le Jazz est survenue peu après la guerre en entendant Charlie Parker à la radio, puis en assistant au concert de Jacques Pelzer (jouant à l'époque des thèmes Parkeriens) avec René Thomas, Bobby Jaspar à la fin de la carrière des Bob Shots. Peux-tu nous expliquer ton approche de l'instrument, le saxophone était-il pour toi une évidence, l'instrument jazz par excellence ?

Oui, j'avais vraiment flashé sur Parker et c'est donc le saxophone qui m'avait surtout impressionné. J'ai revendu le violon de mon père qui était un musicien classique amateur pour m'acheter un alto, mais comme je n'y connaissais rien, j'ai acheté un saxophone couleur nickel qui était destiné aux fanfares et il fonctionnait mal, j'ai commencé à jouer chez moi et les sons qui en sortaient n'étaient pas bons. A l'époque, nous habitons en appartement et la voisine du haut avait demandé à ma maman de quel instrument je jouais car elle n'en reconnaissait pas le son. J'ai ensuite racheté un bon alto de la marque Koelert avec lequel j'ai réellement commencé à jouer en autodidacte avant de passer au ténor.

Tu as eu une double, voir triple vie en tant qu'architecte, pilote de rallye, saxophoniste de jazz mais aussi grand amateur de pêche à la mouche et modéliste. Lorsque tu regardes en arrière, aurais-tu aimé t'adonner plus à une discipline qu'à une autre.

Non, je ne changerai rien ! Ma première occupation était la pêche, j'ai d'ailleurs une photo de moi pêchant dans la Meuse juste avant la guerre. Ensuite, ce fut le modélisme, j'ai fait beaucoup de concours dont un en Angleterre avec le planeur que j'avais dessiné et construit. C'était des prototypes que l'on ne trouvait pas dans le commerce, nous achetions des planches et des baguettes, on découpait les nervures, tout était fait main, sans aucune pièce préfabriquée. Ma carrière d'architecte a démarré en même temps que le jazz, je devais être à la fin de ma première année d'études, fin 1948, lorsque j'ai découvert Parker et le saxophone. Et en intermittence avec toutes ces activités, car j'ai abandonné le jazz en 1963 pendant plus de 3 ans et j'ai découvert le monde des voitures de rallye et de courses en circuit !

Tu es donc, en quelque sorte, un des grands architectes du Jazz, comme Charlie Mingus...

Là tu me flattes trop, mais je dois en tout cas être le seul architecte à liège à jouer du jazz. A propos d'architecture et de musique, j'ai lu dans une revue la relation existant entre l'architecture et la musique, eh bien, j'ai lu tout l'article, il parlait de langage hexagonal et je n'y ai rien compris du tout !

Quelle rencontre t'a le plus marqué durant ta carrière jazzistique, as-tu une anecdote à ce propos ?

Ma plus belle rencontre est celle de René Thomas qui était un personnage fantastique, j'allais tous les jours jouer et écouter des disques chez lui car il habitait près de chez moi. Il était un musicien exceptionnel, poète et bohème comme on n'en trouve plus de nos jours. Si tu veux faire carrière aujourd'hui, tu te dois d'être strict et d'avoir de la rigueur, avant on jouait comme ça, gratuitement, il n'était pas question de demander un franc, c'était vraiment un autre temps.

À 87 ans, ta carrière est pleine de rebondissements, il y a peu les Mainstream Reunion, ton nouvel album en duo avec Jean-François Maljean et un nouveau projet avec ton quartet augmenté de Pascal Mohy et Steve Houben. Quelles sont tes envies pour le futur?

Je ne sais pas trop, je vais avoir 88 ans en avril et j'espère encore avoir le courage de jouer car il faut beaucoup répéter, je verrai bien, je ne saurai prédire l'avenir.

On connaît ta grande admiration pour Al Cohn pour lequel tu as composé Mister A.C., pour Zoot Sims ou Stan Getz pour lequel tu as composé Stan. Pour Charlie Haden dont tu reprends volontiers les compos, principalement à tes dernières prestations, envisages-tu de lui rendre hommage de la même façon ?

Je préfère jouer la belle musique des autres, la composition n'est pas mon fort. Ma composition Stan a eu du succès parce que je l'ai enregistrée à deux occasions et beaucoup jouée, elle est d'ailleurs reprise dans le realbook des musiciens belges, mais c'est la seule.

Tu participes dès que tu peux aux Jam à Liège et à Bruxelles, elles sont un lieu de rencontre entre les musiciens, de nouvelles personnalités y apparaissent. Toi, Robert, qu'y cherches-tu ? Qu'est-ce qu'une jam peut t'apporter ?

Une Jam me permet de rencontrer des amis. Je me rend régulièrement au Sounds à Bruxelles avec un de mes véritables amis musiciens, Mimi Verderame. J'y retrouve de nombreuses personnes avec qui j'ai joué dans ma carrière comme Bruno Castellucci, Bart De Nolf, Sal La Rocca, Erik Vermeulen. Je me rend compte aussi que lorsque j'assiste à un concert avec des musiciens belges d'un certain âge, il y en a automatiquement certains avec qui j'ai joué auparavant, il est vrai que j'ai débuté ma carrière en 1955, j'avais alors vingt-trois ans.

Tu te rends régulièrement aux concerts de Joe Lovano, Joshua Redman, Rick Margitza qui sont des talents confirmés. As-tu repéré dernièrement de nouveaux talents ?

Le dernier auquel je pense, c'est l'américain Rick Margitza avec lequel j'ai de nombreux contacts et que je vais voir régulièrement en concert.

Tu nous a récemment dévoilé, à la session d'écoute de disque Blue Noon chez Barricade, un de tes albums de chevet (le quintet à Massey Hall). As-tu une découverte récente de disque dont tu pourrais nous parler ?

Les derniers albums que j'ai beaucoup écouté sont ceux du Quartet West de Charlie Haden, ce sont mes dernières découvertes.

Tu as presque 70 ans de carrière derrière toi et je sais que tu pratiques ton instrument encore aujourd'hui un minimum de 3 fois par semaine. Quel autre conseil donnerais-tu à un jeune musicien ?

Je lui conseillerais d'écouter beaucoup de disques et de se rendre à beaucoup de concerts. D'avoir un modèle de musicien, de s'y attacher, de l'analyser, d'aller l'écouter en concert et d'aller le rencontrer. Je m'arrange toujours pour discuter avec les grands musiciens, ils sont en général très ouverts à la discussion. Je lui conseillerais aussi de beaucoup s'entraîner, des saxophonistes comme Coltrane jouaient cinq-six heures par jour !